

la toile, les connivences et les ruptures des matières.

Quant à l'hyperréalisme, qui a été la révélation de la Biennale de 1971, il apparaît ici en nette régression. Seuls le Français H. Dalmiron, qui utilise du polyuréthane, du polyester et de l'huile, et l'Italien G. Paolini qui, avec une vue d'intérieur, joue avec subtilité de la charge d'illusion du trompe-l'œil, s'efforcent de le remettre au goût du jour... On notera aussi que le cinématisme est en perte de vitesse, alors que l'art conceptuel se montre tout particulièrement discret.

Voici donc une manifestation qui ne saurait laisser le visiteur indifférent et qui lui permettra de « prendre la mesure d'une génération qui privilégie le tempérament, les désirs intimes ou le processus de création de l'œuvre plutôt que celle-ci, la couleur, au détriment de la forme, l'acte en somme, préféré et revendiqué pour lui-même non en fonction de sa finalité ». Bref, une manifestation qu'il faut aborder sans arrière-pensée et avec des nouveaux jugements de valeur.

Ostia Antica reconstituée

Pour compléter ce panorama, forcément incomplet, notons la reconstitution des ruines romaines d'Ostia Antica effectuée par Anne et Patrick Poirier, pensionnaires de la Villa Médicis. Pendant deux ans, jour après jour, ils ont photographié, dessiné, relevé les plans de la cité, façonné en terre cuite les colonnes tronquées, les milliers de briques, les morceaux du temple... comme s'ils avaient voulu arrêter la marche du temps destructeur. C'est là un véritable travail de bénédictin qui mériterait, à lui seul, le déplacement.

José ALVES

(1) Outre l'exposition proprement dite, le programme de la Biennale comprend une série de colloques, des films et une quinzaine de manifestations musicales, théâtrales, chorégraphiques et poétiques. Ouvert jusqu'au 21 octobre.

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE
DU CENTRE-OUEST
37 - TOURS

21 Sept. 1972

A LA BIENNALE DE PARIS UNE ABSENTE : LA PEINTURE

La huitième biennale de Paris a ouvert ses portes samedi aux deux musées d'art moderne de l'avenue du Président-Wilson.

Crée en 1959 par Raymond Cogniat, la Biennale est l'unique manifestation internationale uniquement réservée aux créateurs de moins de 35 ans. Choisie par un comité international, une centaine d'artistes de 33 pays voisinent au hasard des affinités. On ne compte qu'une quinzaine d'exposants français. D'autre part, il n'y a jamais eu une si grande homogénéité : qu'ils viennent de Corée ou d'Islande, d'Australie ou de Yougoslavie, de Pologne ou des Etats-Unis, les créateurs poursuivent des recherches très voisines. C'est moins d'art qu'il faut parler que de recherche, d'expérience, d'environnement ou de manifestation.

En parcourant les immenses salles, une constatation s'impose : la peinture est absente.

Quelques exemples donneront une idée de ce qu'est l'art tel que l'avant-garde internationale le conçoit. Mircea Spafaru (Roumanie) expose de la paille dans des bacs de bois. Moon-Seup Shim (Corée) tasse du sable sur quatre feuilles noires en carton, un peu plus loin un tuyau rouillé se dresse, tandis qu'une bobine de fil de fer à demi déroulée gît sur le sol. Mark Prent (Canada) a reconstitué un magasin d'alimentation, un poumon est embroché avec des yeux par douzaines, des seins coupés en tranches, des pieds humains.

But de l'exposition : « dégager les lignes de force de l'art actuel dans le monde ».